

RSI chez l'homme aux loups

Quand Freud dit : dans son cas l'homme aux loups « La connaissance de l'Histoire sainte lui donna la possibilité de sublimer l'attitude masochiste prédominante à l'égard du père. ». et Il poursuit dans le même sens : « Il avait à accomplir une difficile séparation avec son père. » p.221

Jacques Alain Miller, a repris le cas à partir du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Chez Freud, cela correspond à trois événements dans la vie du sujet. Il y a la scène de la séduction par sa sœur à l'âge de 3 ans et trois mois, que Miller situe dans l'imaginaire. Il y a le fameux rêve par lequel est connu le cas, le rêve des loups, dans lequel le sujet se réveille avec l'angoisse, rêve de réveil, de dévoration où il se vit comme proie, et qui fait écho au dernier enseignement de Lacan. L'angoisse est du réel, et la sublimation religieuse intervient quand le sujet, dans une phase maniaque, n'arrive pas à dormir pour empêcher les loups de le réveiller. C'est alors que sa mère et Nania, se proposent de l'introduire dans l'histoire sainte. Avec la religion, apparaît le symbolique, censé remettre les pendules à l'heure, remanier l'imaginaire et le réel de l'angoisse afin de pacifier le sujet.

La scène de séduction consiste à lui dire: montrons-nous notre popo, et en rejoignant l'acte à la parole, après elle a saisi son pénis, en lui disant que Nania faisait la même chose avec tout le monde. La névrose obsessionnelle commence avec le changement de caractère du sujet suite à la séduction. Il y a donc une discontinuité : avant il était comme une fille, et puis, entre trois ans et un quart et trois et demi, il devient méchant. Mais quelle est la cause ? Qui va enchaîner la phobie et amener à la névrose obsessionnelle ?

Freud fait une division de l'enfance du sujet en tenant compte des discontinuités et des continuités du sujet : la première va jusqu'à la séduction par sa sœur qui inclut la scène originaire. Ensuite, la deuxième période de changement de caractère, s'étend jusqu'au rêve d'angoisse jour de Noël (jour de sa quatrième année). De là jusqu'à 4 ans et demi : période d'angoisse, phobie aux loups jusqu'à la névrose obsessionnelle, et ce, jusqu'à la dixième année. Les changements se succèdent en apportant l'ancien problème au nouveau en coexistence.

Il était comme une fille et identifié à la mère. Après la séduction, il devient méchant, ses rêves sont de dénuder sa sœur, d'injurier sa gouvernante, accompagnés d'excès de fureur. Il traite les animaux de façon sadique, il frappe son pénis. Mais sa méchanceté est une virilité du semblant, dans la séduction il occupe la place passive, féminine, que Freud va lier à la scène originaire. Quand il a eu 1 an et demi, il a surpris ses parents en intimité,

coito à tergo:, il a crié et a lâché ses selles. Et là, il s'identifie à la place de la mère. À partir de ce fait, Freud dégage chez l'enfant des troubles entre passivité, méchanceté et fureur, formant un noyau de névrose. Donc, par la séduction, après l'acte il est divisé entre sadisme et masochisme.

Avant le rêve des loups, sa sœur s'amuse à lui montrer des loups qu'il y avait dans un livre. Alors ces images de loups deviennent-elles réelles et l'enfant crie de façon effarouché.

Se faire dévorer pour Freud est du côté névrotique. La castration est par le père. Dans la période précédente où le sujet est séduit, pour Freud le sujet se trouvait dans une prédisposition génitale lorsqu'il y a eu séduction. Avec la névrose issue du rêve, il y a une névrose qui ne passe pas par le génital, mais sinon par la dévoration. C'est donc une névrose sans assumption du génital.

La période de l'assumption du symbolique et de remanier l'angoisse, c'était une tâche que devait accomplir le sujet : se séparer d'être l'objet du père. Est-ce que le sujet, avec la névrose obsessionnelle, a accompli l'assumption symbolique ?

Vu l'irascibilité, l'angoisse du garçon, sa méchanceté, la mère décide de lui enseigner l'histoire sainte, pour le distraire et l'édifier. Freud ajoute que cela lui réussit bien, notre petit avait 4 ans et demi lorsqu'il a commencé à la religion, mais au lieu du consentement il se comporte en logicien.

Le garçon en vient à se former sa propre théologie : pour lui, le Dieu le Père n'était pas correct, son pouvoir était insuffisant, il était responsable de tous les maux. Pour Freud sa perspicacité savait détecter avec rigueur impitoyable les faiblesses de la fiction sacrée. Donc le patient se comportait comme un non-dupe, il était plutôt intéressé par la sexualité qui revenait avec la religion. Est-ce que le Christ a un derrière ? Et s'il pouvait être utilisé par Dieu comme objet sexuel. L'objet de jouissance n'est pas sublimé, l'objet anal relié au père reste intouché.

Pour Miller, la sublimation religieuse montre qu'il n'y a pas d'aboutissement de la question génitale, qu'il n'y a pas d'assumption du symbolique du stade génital. Il en résulte qu'il revient à être l'objet anal de son père. Donc, il est comme une mère, à la place féminine, place passive, place masochiste.

Sa virilité sous sa forme sadique ne fonde pas la virilité, quand le sujet commence à prendre la place virile qui est plutôt en coexistence, en défense avec la position féminine. Pour Freud, il y a coexistence côte à côte. Il a pris la force critique qui était déjà préparée

par la crainte de dévoration dans le rêve d'angoisse par le père, crainte qui a déterminé sa force critique contre le Père Dieu, issue du rêve d'angoisse qui montre que l'assomption symbolique n'était pas accomplie. Le père n'est pas le père de la pacification, mais celui de l'anal, et de la dévoration. Autrement dit, le symbolique n'a pas pu remettre les pendules à l'heure, ni de l'imaginaire ni du réel.

Luis Villa